



HAL
open science

Ethnographie ouvrière

Denise Pumain

► **To cite this version:**

Denise Pumain. Ethnographie ouvrière. Espace Géographique, 1993, 22 (2), pp.191-192. hal-01760628

HAL Id: hal-01760628

<https://hal.science/hal-01760628>

Submitted on 6 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ethnographie ouvrière [Weber F. (1989). *Le Travail à côté, étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : INRA, EHESS]

Weber F. (1989). *Le Travail à côté, étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : INRA, EHESS

Mme Denise Pumain

Citer ce document / Cite this document :

Pumain Denise. Ethnographie ouvrière [Weber F. (1989). *Le Travail à côté, étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : INRA, EHESS]. In: Espace géographique, tome 22, n°2, 1993. pp. 191-192;

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1993_num_22_2_3182

Fichier pdf généré le 02/04/2018

met en place progressivement les contours d'un puzzle belge fait de conflits et de compromis, de solidarités et de complémentarités entre des territoires culturellement différents mais liés par leur position géographique entre Rhin et mer du Nord et par un développement économique commun. Histoire et géographie se rejoignent ainsi souvent dans cette vision des faits qui n'a rien pour déplaire aux non-historiens. G. H. Dumont s'attarde parfois sur les faits politiques, parfois sur les arts et l'humanisme, parfois encore sur la vie économique et sociale. On trouve aussi un chapitre sur le Congo, «une mission commune de tous les Belges», et surtout trois chapitres consacrés à la montée et aux rouages du fédéralisme. C'était inévitable dans un tel ouvrage qui veut éclairer le présent par le poids du passé. C'est aussi très utile pour le grand public non belge, souvent intrigué par les querelles linguistiques nationales. L'auteur le fait sans complaisance et avec beaucoup de lucidité.

Cette nouvelle version de l'histoire de Belgique de la collection «Que Sais-Je?» (qui remplace le travail plus académique de Jean Dhondt publié en 1968) ne manque donc pas d'intérêt. Elle peut éclairer tous ceux qui souhaitent comprendre l'aventure complexe de la Belgique.

Bernadette MÉRENNE SCHOUMAKER, *Université de Liège*

Les défis d'un Monde qui change

Le livre (1) rassemble sous la direction de R. Bennett et R. Estall un ensemble de contributions de différents auteurs géographes sur le thème des changements de la fin du xx^e siècle. Mais il ne se limite pas au *Global change* tel que le définissent les programmes internationaux s'attachant à analyser les éventuelles modifications de l'atmosphère et de la biosphère sous l'effet des actions humaines. Certes ce thème fait l'objet d'une première contribution, très mesurée, sur les «ressources et l'environnement, rareté et durée» de Judith Röss. Elle évite les poncifs et les affirmations péremptoires. L'article de David Jones sur les risques (*Environmental hazards*), bien illustré, pose clairement les rapports des types de sociétés aux risques. Le texte d'Helen Scoging sur la désertification et ses gestions (*Desertification and its management*) démythifie bien les causalités exclusivement linéaires: la désertification causée par l'accroissement de la population ou exclusivement par la

sécheresse. Les schémas présentés ont une valeur démonstrative pour nos enseignements! En revanche, les articles sur le changement économique global de Ian Hamilton et ceux des auteurs qui patronnent l'ouvrage, Bennett pour les «perspectives nationales dans le cadre d'un changement économique global» et Estall sur les «nouveaux rôles des vieilles régions» m'ont paru plus plats. Certes Bennett y décrit les formes nouvelles d'organisation des firmes pour s'adapter de façon souple aux changements rapides imposés par l'économie dominante, comme il insiste sur le rôle de la formation dans la concurrence internationale, mais on a l'impression de «déjà lu». L'ouvrage est complété par un ensemble de chapitres sur les devenirs du Tiers-Monde, les nouvelles limites entre villes et campagnes, la gestion urbaine.

La loi du genre fait que chaque rubrique est d'un intérêt et d'une qualité inégale. Cependant, à peu près partout le lecteur y trouve son miel. Et puis, c'est fort sympathique de voir un groupe de géographes britanniques donner une lecture de géographes des questions des changements planétaires, sans jouer aux physiciens de l'atmosphère, aux politologues et sans complexe vis-à-vis des économistes. On ne perd pas son temps en lisant *Global Change and Challenge*.

Olivier DOLLFUS, *Université de Paris VII*

Ethnographie ouvrière

L'ouvrage de Florence Weber (2) rend compte d'«une année et demie d'observation directe de la vie quotidienne d'une petite ville ouvrière». En partie extrait d'une thèse de l'EHESS, c'est une analyse fine, et «en compréhension», des pratiques et des représentations d'une de ces «classes socio-spatiales» chères à Alain Reynaud, que les vertus de la spécialisation industrielle en milieu rural ont isolée ici dans une magnifique situation quasi expérimentale.

À partir du sujet choisi, c'est tout le fonctionnement quotidien des familles ouvrières que l'auteur examine, dans leur rapport au travail et à leurs univers social, puisque le «travail à côté», encore dénommé «la bricole», prend des formes très variées, qui vont du simple bricolage à la double activité. Dans ses fonctions, le travail à côté est aussi bien l'indispensable complément de revenu que

(1) BENNETT R., ESTALL R. (1991). *Global Change and Challenge. Geography for the 1990s*. Londres: Routledge, 264 p.

(2) WEBER F. (1989). *Le Travail à côté, étude d'ethnographie ouvrière*. Paris, INRA, EHESS, 212 p.

l'occupation des loisirs, l'auto-consommation ou encore l'échange, le troc de l'entraide, l'énergie circulante dans un «système de dons». Le travail d'appoint est omniprésent, il se situe au centre de la culture populaire, «entre goût et nécessité», et contribue à la valorisation du sentiment de l'indépendance. L'auteur pense avoir ainsi découvert «des valeurs et des goûts positifs qui permettent d'expliquer certaines pratiques ouvrières sans les assimiler totalement à une simple soumission à la nécessité».

De cet ouvrage, on apprécie la sincérité qui s'exprime dans les premiers chapitres, dans lesquels le «métier d'ethnologue» est représenté à travers des morceaux du «journal de terrain» de l'auteur, qui se livre aussi à une «auto-analyse mettant en lumière les prismes qui ont successivement infléchi sa perception du milieu». On s'amuse de ce qu'il révèle d'intéressant, teinté d'exotisme, sur les pratiques des ethnologues aujourd'hui lâchés dans les jungles urbaines, on devine la difficulté des nécessaires dédoublements de leur comportement qui doit combiner paradoxalement l'«être avec» et la distanciation (laquelle passe aussi par le vocabulaire), d'avec les «indigènes». Surtout, l'intérêt de telles recherches réside dans l'analyse fine des déterminants des comportements sociaux, dans leurs interactions. Est-ce céder (pour une fois) aux démons de l'empirisme que de suggérer que les réalisateurs un peu hâtifs des modèles «micro» du comportement économique-spatial seraient bien inspirés de pratiquer ces méthodes d'analyse approfondie, avant d'y aller de leurs hypothèses de «choix discret» ou de «logiques emboîtées»?

On regrettera seulement que, dans sa volonté de brouiller les pistes, l'auteur s'en soit tenu à un anonymat des lieux (mais qui sous Dambront n'aura pas reconnu Montbard?) qui atténue la portée géographique de cette monographie exemplaire, et peut-être l'aura fait passer à côté de l'extraordinaire modèle d'organisation spatiale que cette petite ville illustre presque à l'état pur, au moins jusque dans les années 1960: sur la colline qui barre la vallée, en contrebas de l'ancien domaine des ducs de Bourgogne, où Buffon rédigea ses ouvrages, le noyau serré des résidences des notables et des commerçants, la sous-préfecture et les principaux services; au fond de la vallée, entre canal et chemin de fer, l'usine; au-delà des deux barrières, la navigable et la ferrée, à flanc de côteau, relié à la ville seulement à ses deux extrémités par un passage à niveau et un pont sous le chemin de fer, à près de deux kilomètres en moyenne des écoles et des services, le quartier où sont logés les employés de l'entreprise métallurgique. Lui aussi soigneusement sectorisé: à proximité de l'usine, les maisons individuelles et les jardins d'ingénieurs; un peu plus loin, les maisonnettes bi-familiales des contremaîtres au bas bout, les coronas des ouvriers: un modèle de modèle d'écologie urbaine! Depuis, les constructions de HLM sur les terrains inondables près de la rivière, de l'autre côté de la vallée, et l'essaimage des maisons individuelles (dont beaucoup ont été achetées par des retraités de l'usine) sur l'autre versant, ont un peu brouillé l'image de cette parfaite ségrégation dans un micro-espace urbain. C'est en tout cas le mérite de l'auteur d'avoir analysé comment le «travail à côté» y tisse, plus sûrement que le travail stipendié, de nombreuses solidarités.

Denise PUMAIN, *INED*

© Doin / Reclus, 1993

Le Directeur de la publication: Thierry Verret

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays

DOIN, ÉDITEURS PARIS DÉPOT LÉGAL: 1993 N° D'ORDRE 1203 2^e TRIMESTRE 1993

Composition et mise en pages: GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier

Reproduction photomécanique: IMPRIMERIE MAISONNEUVE,

BP 39, 57162 MOULINS-LES-METZ Cedex, Tél. 87 34 65 43

Printed in France. Commission paritaire n° 52227